

Dans les vers 671 à 684, Virgile utilise successivement des verbes à l'imparfait puis au présent. Relevez-les, et justifiez l'emploi de ces deux temps dans le texte.

Au début de l'extrait de *l'Enéide* qui évoque la bataille d'Actium, représentée sur le bouclier forgé par Vulcain et que Vénus offre à son fils Enée, on remarque qu'à une série de sept vers écrits à l'imparfait, succède une autre série de sept vers écrite au présent, ce qui produit un effet rhétorique particulier.

Des vers 671 à 677 en effet, on peut relever : « ibat », « spumabant », « verrebant », « secabant » et « erat », tous conjugués à l'indicatif imparfait, à la 3^e personne du singulier ou du pluriel. Un dernier verbe, « videres », est, lui, conjugué à la 2^e personne du singulier du subjonctif imparfait. Ces verbes, intégrés à la fois dans une **narration** et une **description**, épousent le point de vue d'Enée qui découvre peu à peu les diverses scènes de la bataille d'Actium représentées sur le bouclier ; en témoigne un champ lexical de la vue et de la représentation : « *imago* », « *cernere erat* » et « *videres* ». Or l'imparfait est un temps du passé, non borné, qui nous rappelle que le sujet de *l'Enéide*, consacré aux aventures du Troyen Enée et reprenant ici le motif homérique du bouclier que découvre le héros à qui il est destiné, s'inscrit dans un passé mythique très éloigné du temps présent, le temps de la composition du poème à l'époque d'Auguste.

Pourtant, à partir du vers 678, le système temporel du texte bascule dans un présent représenté à la fois par des participes (« *agens* », « *stans* » et à nouveau « *agens* », v.678, 680, 682) ou des indicatifs (« *vomunt* », « *aperitur* » et « *fulgent* », v.682 et 684). Ce présent est caractéristique d'une **description**, qui épouse le mouvement du regard en évoquant successivement deux protagonistes, « *Augustus Caesar* » puis « *Agrippa* », avec les symboles qui permettent de les caractériser comme des personnages éminents, protégés des dieux et donc victorieux : deux flammes (« *geminas flammas* ») et l'étoile paternelle (« *patrium sidus* ») pour Auguste, et pour Agrippa la couronne navale (« *navali corona* »). Mais ce présent est aussi un présent de **narration**, qui donne plus de relief aux événements racontés : les préliminaires du combat et la disposition des adversaires. La combinaison de ces deux valeurs du présent crée un effet rhétorique d'**hypotypose** : la scène grandiose semble se dérouler sous nos yeux, avec une vivacité bien plus grande que si elle était racontée au passé. Le présent la réactualise en la rapprochant du temps de la lecture.

Ce passage de l'imparfait au présent a donc une valeur essentielle, puisque par le biais de l'**ekphrasis**, la description aussi précise et vivante que possible d'une œuvre d'art, il permet de glisser naturellement d'un temps mythique à l'époque contemporaine. Il superpose ainsi les deux figures d'Enée et de son descendant Auguste dans une même grandeur épique, conformément à l'enjeu d'une œuvre de propagande.